

CONSIDERATIONS  
particulières sur la personne  
d'Adam , en l'état d'intégrité , & sur sa postérité , s'il  
eût persisté en cét état.

SERMON VI.  
SUR CES PAROLES DE LA  
LA GENESE , CHAP. II. V. 7.

*7. Or l'Eternel Dieu avoit formé l'homme de la poudre de la terre , & avoit soufflé és narines d'icelui respiration de vie : dont l'homme fut fait en ame vivante.*

MES FRERES,

L'ECRITURE est un abîme de sagesse qu'on ne peut épuiser ; il en est comme de ces sources où il revient toujournouvelle eau, ou de ces cabinets qu'on appelle sans fin, où la vûe se produit à l'infini, sur tout en l'histoire de la création, où elle nous

I i 3

rapporte en peu de paroles comment fut fait l'Univers, quoi que cét ouvrage soit si plein de merveilles, que les Philosophes qui ont travaillé à les pénétrer, ont été contraints de partager entr'eux cette tâche; les uns ayans passé leur vie dans la contemplation des Astres, les autres à découvrir les mouvemens de l'homme, d'autres à examiner les parties de son corps, d'autres à faire le dénombrement des différentes espèces des animaux, d'autres celui des plantes, d'autres celui des métaux, des pierres & des minéraux, de leurs propriétés & de leurs vertus, dont les moindres ont occupé une bonne partie de la vie de quelques-uns de ces Philosophes, & il y en a un qui dans ce siècle a passé vingt-deux ans à contempler les vertus & les propriétés de l'aimant, qui par une sympathie qui nous est cachée, attire le fer & se tourne vers le Pole, & sert aux Quadrans & aux Boussoles, & conduit les Pilotes dans leurs navigations.

Mais entre toutes les merveilles de la création, il n'y a rien qui soit plus

admirable que l'homme, c'est le miracle des miracles, & un abrégé du monde, en qui se trouvent ramassées en petit volume toutes les perfections des autres créatures. Vous ne devez donc pas, mes chers Frères, vous étonner si après avoir employé diverses actions à vous en faire la description, & que pensans avoir achevé ce Tableau, nous y remarquons encore un défaut qui nous oblige à reprendre le pinceau, pour y mettre la dernière main. Car sur ce que dit Moïse, que l'Eternel DIEU forma l'homme, nous vous avons amplement traité de l'homme en général, mais non de cet homme particulier que DIEU fit, à sçavoir Adam; ce qui est néanmoins tout-à-fait nécessaire, puis qu'outre les perfections générales à la nature de l'homme, Adam avant son péché avoit les siennes particulières, qui sont très-dignes de considération. Non que le reste des hommes ne soit de la même nature, quant aux choses essentielles. Car en ce qui est de l'essence, il n'y peut avoir de changement. Nous

hommes comme lui, pour-  
 vûs comme lui de corps & d'ame,  
 & de toutes les propriétés nécessaires  
 à la constitution de nôtre nature.  
 Mais tout ainsi qu'entre les Anges,  
 qui sont tous de même nature, il y  
 a grande différence en ce qui est de  
 leurs qualitez. Et ce seroit un grand  
 abus de s'imaginer que les Diables,  
 qui sont les Anges déchûs de leur  
 origine, eussent les mêmes perfe-  
 ctions que les bons Anges qui ser-  
 vent à DIEU, & se tiennent toûjours  
 prêts à faire ce qui est de sa volon-  
 té. De même, il ne faut point dou-  
 ter que l'homme étant en l'état d'in-  
 nocence & d'intégrité, n'ait eu quan-  
 tité de vertus qui le relevoient de  
 beaucoup par-dessus les hommes pé-  
 cheurs; (n'y eût-il que cet avantage  
 d'avoir été fait immédiatement de  
 la main du Créateur, qui ne fait rien  
 qui ne soit parfait) car si même en  
 cette corruption nous voyons entre  
 les hommes une si grande diffé-  
 rence en ce qui est de leurs qualitez,  
 & qu'il y en a qui ont de grands dons  
 naturels de corps & d'esprit, d'au-

tres qui sont monstrueux en l'un & l'autre, & qui semblent être des avortons que la nature n'a sçû achever.

Pour donc procéder avec ordre en cette méditation, nous avons à considérer quatre choses en Adam : premièrement, son corps; en second lieu, son ame; en troisieme lieu, sa condition; & en quatrieme lieu, quelle eût été sa postérité, s'il eût persisté en l'état de sa création.

Quant à ce qui est de son corps, encore qu'on puisse dire en quelque façon que c'est DIEU qui forme les corps de tous les hommes; ainsi que dit Job au Chapitre X. du Livre de la Patience, *v. 9. Dieu, dit-il, m'a formé comme de bouë.* Et David au Pseaume 139. que *Dieu l'a fait d'étrange manière*, parce qu'encore que nos corps s'engendrent par des moyens naturels, si est-ce que la nature ne peut rien faire sans DIEU. Toutefois il y a eu trois corps, en la formation desquels on peut dire que DIEU a travaillé extraordinairement, à sçavoir les corps d'Adam & d'Eve, & de nôtre Seigneur JES-

SUS-CHRIST, qui ont été faits sans que l'homme y ait travaillé. Il est vrai qu'en la formation du dernier il y eut cela de naturel, qu'il se forma peu à peu dans le ventre de la sainte Vierge, & de sa semence; l'écriture nous attestant qu'il a été fait de la femme, & non en la femme, comme ont voulu quelques Hérétiques. Mais les corps de nos premiers Pères sont sortis de la vertu immédiate de DIEU, sans que la nature y ait en rien contribué. Et au lieu que la nature agit lentement; & que plus son ouvrage est parfait, plus il lui faut de temps pour le polir & l'amener à sa perfection. Nous voyons qu'il faut tant d'années pour faire un homme, mais cét œuvre fut fait dans un instant, & si-tôt que DIEU eut parlé & qu'il eut dit, *faisons l'homme* de la masse de terre que DIEU avoit choisie pour ce chef-d'œuvre, il se fit un homme parfait, & de la côte de cet homme, DIEU lui forma une femme, qui n'avoit point passé comme nous par les détroits du ventre maternel;

ni senti les foibleſſes de l'enfance ; témoin que DIEU leur dit auffi-tôt, *croiſſez & multipliez*, comme étans en état d'engendrer. Car ſi DIEU n'eût fait qu'un enfant, qui l'eût élevé ? Comme en l'eſpèce des oiſeaux, ſ'il n'avoit créé qu'un œuf, qui l'auroit couvé ? Joint qu'il étoit de la dignité d'un ouvrier ſi excellent de ne rien produire qu'en l'état le plus accompli ; c'eſt pourquoi bien que les arbres euſſent pû venir de ſimples ſemences, cependant DIEU les créa tous chargez de fruits.

Delà même nous recueillons que ces deux corps de nos premiers Pères étoient pourvûs d'une force & d'une beauté parfaite ; car qui eſt-ce qui peut douter que le Créateur n'y eût gardé toutes les proportions régulières ? & d'où nous viendrait d'ailleurs tout ce qui nous reſte aujourd'hui de vigueur & de beauté ? Au lieu qu'il y a toujours quelque défaut en l'un & en l'autre, même aux corps les mieux compoſez, parce que la copie ne peut atteindre à la perfection de l'original.

Il y en a qui tiennent qu'Adam avoit une taille de Géant, sur ce qui se lit au Chapitre XIX. de Josué, selon la Vulgate, qu'en la ville d'Hebron, autrement Kirfath-Arbe, *git le corps d'Adam, le plus grand des Hanakins*, qui étoient des Géans; mais le Texte Hebreu ne dit rien de semblable. Aussi lit-on au Chapitre VI. de la Genèse v. 4. que les Géans n'ont commencé que peu de temps avant le déluge, & sont issus des Mariages bigarrez entre les fils de DIEU & les fils des hommes, c'est-à-dire, des Mariages entre les fidèles & les infidèles, par une malédiction de DIEU sur ces Mariages que DIEU abomine & défend en sa Parole; ce qui montre que d'avoir une taille outre mesure n'est pas une perfection; car il y a de l'excès dans la trop grande taille, comme il y a du défaut dans celle qui est trop petite, & ce qu'on appelle la riche taille, n'est pas la plus grande. Mais ce qu'il y a de vraisemblable est, que la stature des hommes va peu à peu en diminuant; ce qu'on recueille des vieilles statues,

des



des pieds , des aulnes , des brasses & des coudées dont on se sert à mesurer ; car plus elles sont anciennes , plus elles passent le naturel , & des vieux os qu'on déterre , qui pour la plûpart se trouvent plus grands que les nôtres , il y a donc toute aparence qu'Adam & Eve étoient d'une taille bien proportionnée.

Une question plus importante est de sçavoir si leurs corps étoient passibles ou impassibles , mortels ou immortels ? Il est à croire que leurs corps étoient de la même nature que les nôtres , faits de chair & de sang , sensuels & animaux , exposez par conséquent aux mêmes accidens ; & sans parler des maux qu'ils pouroient souffrir au-dehors , il est évident que les corps de nos premiers parens avoient en eux-mêmes les principes de la corruption , puisque comme les nôtres ils étoient composez des quatre élémens , de feu , d'air , d'eau , & de terre , entre lesquels il y a guerre mortelle , parce que le chaud & le froid , le sec & l'humide , combattent sans cesse , jusques à la destruction de son adversaire ; En effet , Dieu qui ne fait rien pour neant , mit des fruits dans le Jardin d'Eden

*III. Partie.*

*K k*

pour leur nourriture ; or la nourriture n'est nécessaire que pour réparer ce que la chaleur naturelle a consumé. Que si donc quelque partie de leur corps se consumoit par la chaleur, il s'ensuit que le tout étoit corruptible, parce qu'en tout corps les parties suivent la nature du tout. Le même se recueille de ce qu'Adam étoit propre à engendrer, comme il sera prouvé cy-après ; car toute génération présuppose corruption, c'est-à-dire, que les enfans ne s'engendrent que de la corruption de la substance de leurs père & mère. Si bien que ce qu'ils engendrent témoigne qu'ils sont corruptibles de leur nature, laquelle passant du père & de la mère à l'enfant, il s'ensuit que comme l'enfant est venu par génération, un jour il s'en ira de même par corruption : la condition de sa naissance l'assujettit à la mort, & les accroissemens de sa jeunesse, seront suivis des décroissemens de la vieillesse, parce que les choses corruptibles, s'en vont par le même chemin, & de la même manière qu'elles sont venues, c'est ce que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST nous enseigne quand

il dit qu'*au siècle à venir ceux qui seront faits dignes de la résurrection, ne prendront, ni ne seront pris en mariage* : Mais il ne se peut rien de plus formel que ce que l'Apôtre dit au Chapitre 15. de la première Epître aux Corinthiens, quand il oppose en ceci le premier Adam au second qui est nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, disant que le premier Adam nous donne par la génération le corps terrestre & sensuel qu'il avoit reçu en la création ; que ce premier sème en corruption, en deshonneur & en foiblesse, au lieu que nôtre Seigneur JESUS CHRIST nous rend un corps celeste & spirituel, qui ressuscitera en incorruption, en gloire & en force. Je sçai qu'il y en a qui veulent qu'en ce passage l'Apôtre parle d'Adam en l'état de sa corruption après le péché, & non en l'état qu'il étoit immédiatement après la création ; mais les mots du Texte montrent clairement qu'il parle d'Adam en l'état qu'il étoit avant le péché, puisqu'il tire les raisons de la différence qu'il y a entre ce corps sensuel & animal, & le corps spirituel que nous aurons en la résurrection dernière,

Luc. 20.  
35. & 36.

K K 2

de la différence qui est entre Adam formé de terre & de poudre, & fait en ame vivante, & nôtre Seigneur JESUS-CHRIST venu du Ciel & fait en Esprit vivifiant. Le corps, nous dit-il ;

1. Cor. 15. 42. 43. est semé en corruption, il ressuscitera en

44. 45. incorruption ; il est semé en deshonneur,

46. 47. il ressuscitera en gloire ; il est semé en

48. 49. foiblesse, il ressuscitera en force ; il est semé corps sensuel, il ressuscitera corps spirituel : il y a corps sensuel, & il y a corps spirituel. Comme aussi il est écrit, le premier homme Adam a été fait en ame vivante, & le dernier Adam en esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel, n'est point le premier : ains ce qui est sensuel, puis après ce qui est spirituel. Le premier homme étant de terre & de poudre, & le second homme, à sçavoir le Seigneur, est du Ciel. Tel qu'est celui qui est de poudre, tels aussi sont ceux qui sont de poudre ; & tel qu'est le Céleste, tels aussi sont les célestes. Et comme nous avons porté l'image de celui qui est de poudre, aussi porterons nous l'image du Céleste. Toutes ces raisons semblent prouver fort clair que le corps d'Adam étoit passi-

ble, corruptible & mortel, même avant son péché.

D'autres, au contraire, veulent qu'Adam avant son péché fut exempt de sentir le travail, & la douleur, & la mort : & pour prouver leur opinion, il se servent premièrement de ce que la Justice de DIEU veut que comme la misère est une suite du péché, aussi veut-elle que la béatitude accompagne l'innocence : or, disent-ils, il ne peut y avoir aucune béatitude parfaite dans un homme dont l'ame est unie à un corps sujet au travail & à la douleur, & enfin à la mort ; car il n'y a point de béatitude, où les desirs de l'homme ne s'accomplissent point ; or nous avons tous un desir naturel d'être sans travail & sans douleur, & de vivre perpétuellement, & nous avons la mort en horreur, comme ce qui dissout le Mariage le plus étroit, & le plus naturel de tous, à sçavoir celui du corps & de l'ame ; d'où vient que la force de la nature fit dire à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, même lorsqu'il se vit proche de la mort : *Père, s'il est possible, que cette coupe passe arrière de moi.* Que si l'union du corps &

de l'ame est naturelle, de quoi tout le monde est d'accord, il s'ensuit, disent-ils, que leur séparation est contre nature; que si elle est contre nature, elle n'est point de la création; & il ne sert rien de dire, que les bêtes meurent naturellement, quoi-qu'il ne leur soit rien venu qui ait pu changer leur nature, les bêtes n'ayant en elles ni vertu ni vice; car en la mort de la bête, l'ame n'est point séparée d'avec le corps, puisque l'un & l'autre meurent ensemble. Mais en la mort de l'homme, l'ame survit & reste seule; ce qui est contre nature, & par conséquent cela ne peut être de la première institution du Créateur. Ils se servent aussi de quelques passages de l'Écriture desquels ils prétendent recueillir que les corps de nos premiers parens étoient impassibles, premièrement de ce qu'il est dit qu'ils étoient nus, ils recueillent qu'ils n'étoient point incommodés ni du hâle du jour, ni de la fraîcheur de la nuit; secondement de ce que DIEU leur dit après leur péché, à l'homme qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, & que la terre seroit maudite à son occasion, & qu'il

mangeroit d'icelle en travail ; à la femme qu'il multiplieroit son travail & sa grossesse , & qu'elle enfanteroit avec douleur ; ils infèrent qu'avant le péché, l'homme eût mangé son pain sans travail & sans sueur , & que la femme eût enfanté sans douleur. Et de ce que DIEU menace l'homme qu'au jour qu'il mangeroit du fruit défendu , il mourroit de mort , ils infèrent que s'abstenant d'en manger il ne fût point mort , & que ceux-là s'abusent qui répondent qu'il s'agissoit de la mort de l'ame , & non de celle du corps ; car DIEU appliquant cette menace à l'homme après son péché, lui dit : tu est poudre & retourneras en poudre ; or c'est le corps qui est poudre & retourné en poudre , & non l'ame : il paroît donc que cette menace regardoit le corps , à joindre que cette menace ne s'adressoit pas à l'ame ; mais à l'homme tout entier ; ce qui fait que l'Apôtre ne se contente pas de dire en général , que *la mort est le gage du péché , & que l'aiguillon de la mort est le péché , & que par un seul homme le péché est entré au monde* ; mais nommé-  
 Rom. 8.  
 ment que *le corps est mort à cause du* 10.

*péchés*; d'où il s'ensuit que sans le péché ce corps ne seroit pas mort; car ôtant la cause, vous ôtez l'effet. Enfin, que ce qui n'est venu au monde que par le péché, ne peut être naturel, ni de la volonté première du Créateur; ce qui fait dire à l'Auteur du Livre de la Sapience, que *Dieu n'a point fait la mort, que la Justice est immortelle, que Dieu avoit créé l'homme pour être incorruptible, l'ayant fait à son image, mais que par l'envie du Diable la mort est entrée au monde.*

Pour accorder ces deux opinions qui s'arment toutes deux de grandes raisons, l'une pour prouver que le premier homme avant son péché avoit un corps passible & mortel, l'autre pour prouver que ce même corps étoit impassible & immortel; il faut dire que l'un & l'autre sont en quelque sens véritables, & que l'homme étoit passible & mortel, parce qu'il pouvoit souffrir & mourir, & qu'il étoit impassible & immortel, parce qu'encore qu'il fût capable de souffrir & de mourir; si est-il que demeurant en son innocence, il n'eût jamais rien souffert, & ne seroit jamais



mort. Il en étoit comme d'un verre qui est d'une nature fragile ; mais qui ne se casseroit jamais , si on se gardoit de le heurter. Pour vous faire comprendre ceci , il faut considérer les choses qui causent du travail & de la douleur , & enfin la mort. Ces choses sont ou en nous , ou hors de nous. En nous sont les chagrins , les inquiétudes , les passions qui usent le corps avec le tems , & le desespoir qui porte un homme à se détruire soi-même : ici ajoûtez les excés , l'intempérance & le dérèglement des humeurs du corps, qui causent nos maladies , & nous mènent jusques au tombeau. Hors de nous sont les maux qui nous viennent ou de Dieu, ou du Diable, ou des hommes , ou des bêtes , ou de l'intempérie de l'air , ou des viandes empoisonnées , ou du défaut d'alimens , & autres choses nécessaires pour nôtre conservation , sans parler de ce qu'on apele les accidens fortuits , comme si quelqu'un se perce ou se coupe sans y penser , s'il tombe au feu ou en l'eau , si la terre fond sous ses pieds , si une pierre tombe sur sa tête & la casse. Or voici divers remèdes que DIEU avoit prépa-

rez pour préserver l'homme de tels accidens. Premièrement, il lui avoit donné une singulière prudence pour connoître les choses à venir, contraire à sa nature, & des appétits modérez pour s'en servir selon la nécessité. Secondement, la terre lui produisoit sans peine quantité de fruits excellens, & entr'autres le fruit de l'Arbre de vie, qui avoit cette propriété de maintenir toujours les humeurs du corps en une juste température, & en une proportion égale. En troisième lieu, il n'avoit rien à craindre de la part des créatures. Car quant aux créatures visibles, DIEU les avoit toutes mises sous sa domination, & quant aux creatures invisibles, les unes étoient ses amies, à sçavoir, les Anges des Cieux, les autres les ennemies, comme les Diables, n'avoient nul pouvoir de lui nuire sans la volonté de DIEU, sans la permission duquel le Diable ne peut pas même jeter des pourceaux dans la mer. Mais DIEU bien loin de lui permettre de détruire l'homme qu'il regardoit comme son chef d'œuvre, étoit sans doute toujours attentif à sa conservation pour le garder de tomber en tous les accidens

fâcheux que sa prudence n'auroit pû prévoir. C'est ainsi que nous estimons que l'homme étant de sa nature passible & mortel, n'auroit jamais souffert ni mal ni douleur, & sa vie se seroit conservée une éternité de siècles. Si-bien que cet état d'innocence étoit un état mitoyen, entre l'état auquel nous vivons presentement, & celui auquel nous serons après la résurrection. En l'état present nos corps ne peuvent s'exempter ni de la douleur ni de la mort, après la résurrection nous ne serons sujets ni à l'un ni à l'autre. En l'état donc auquel étoient Adam & Eve avant leur peché, ils en étoient tellement exempts, qu'ils y pouvoient tomber, comme en effet ils y sont tombez. L'état auquel les bien-heureux seront après la résurrection, sera un état de pure grace; l'état auquel étoit l'homme avant le peché étoit un état naturel, auquel DIEU entretenoit, par moyens naturels, la justesse de son tempérament, par la propriété qu'il avoit donnée au fruit de l'Arbre de vie.

Après vous avoir parlé de l'état du corps du premier homme avant le pe-

ché , il vous faut parler de l'état de son ame. En cette ame on considère ces trois facultez, l'entendement , la mémoire & la volonté , esquelles principalement consistoit l'image de DIEU. L'entendement d'Adam étoit clairvoyant & doué d'une grande connoissance ; ce qui fait dire à l'Apôtre saint Paul aux Colossiens , *que le nouvel homme se renouvelle en connoissance selon l'image de celui qui l'a créé.* Ce qui nous enseigne deux choses , l'une que l'homme a perdu par sa chute la connoissance qu'il avoit reçüe en la création ; l'autre que cette connoissance faisoit partie de l'image de DIEU , qui connoissant toutes choses , voulut mettre en l'ame de l'homme quelque rayon de sa sagesse infinie. De cela parle clairement l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique , quand il dit d'Adam & d'Eve , que DIEU leur avoit donné *l'esprit* , c'est-à-dire , la vivacité de l'entendement , & qu'il les avoit remplis *de science pour entendre , & montré les biens & les maux* ; leur attribuant par-là deux sortes de connoissances , l'une qu'on appelle la contemplation , qui n'a pour but que de

conten-

Eccel. 17.  
5. & 6.

contenter l'esprit , c'est ce qu'il appelle *la science pour entendre* , l'autre qu'on appelle science pratique , c'est-à-dire , celle qui sert à régler nos actions & à conduire nôtre vie ; ce qu'il désigne quand il ajoute , que *Dieu leur avoit montré les biens & les maux*. Ces connoissances étoient nécessaires à l'homme pour sa perfection , tant parce que l'ignorance des choses que nous pouvons & que nous devons sçavoir , est accompagnée d'une curiosité qui met nôtre esprit à la gehenne ; parce que l'ame sans connoissance est aveugle , & sujette à s'égarer , & à broncher , comme ceux qui dans un chemin glissant , & plein de détours , n'ont point de lumière pour se conduire. Que cette connoissance ait été en Adam , son histoire nous le montre fort clairement ; car DIEU qui nous donne des forces & une capacité proportionnée à nos devoirs , n'auroit pas appelé l'homme à régner sur les animaux , s'il ne lui avoit donné la connoissance de la nature des animaux , & les moyens de les gouverner. Aussi fit-il voir une preuve de

*III. Partie.*

L I

cette connoissance, quand il leur donna des noms convenables à leur nature, comme nous le ferons voir en son lieu; il avoit aussi une parfaite connoissance des Plantes, qui lui étoit nécessaire pour pouvoir les cultiver & s'en servir, & il est remarquable qu'à son réveil il ne s'étonna point de voir Eve, & connut qui elle étoit; enfin, au lieu que presentement nous naissons muets, tous deux scavoient la langue, que l'on a appelée depuis Hébraïque, sans l'avoir apprise, & s'en servoient pour parler ensemble.

Cette science leur pouvoit venir par quatre moyens. Premièrement, par infusion; c'est-à-dire, que DIEU en les créant, avoit versé en eux la connoissance de beaucoup de choses, que nous n'apprenons que par la lecture, ou par l'expérience, ou par la communication. En second lieu, par la contemplation des créatures, qui sont un grand Livre ouvert, où les merveilles de DIEU sont écrites en gros caractères. Car les Cieux ra-

ps. 19. 1. & content la gloire du Dieu fort; &  
2. 3. 4. &  
8. l'étendue donne à connoître l'ouura-

ge de ses mains. Un jour dégorge propos à l'autre jour, & une nuit montre science à l'autre nuit. Il n'y a point en eux de langage, & il n'y a point de paroles, toutefois sans cela leur voix & ouïe, leur propos s'entend jusqu'au bout de la terre habitable. Et saint Paul aux Romains *Rom. 1.* nous dit, que les choses invisibles de Dieu, tant sa puissance éternelle que sa Divinité, se voyent comme à l'œil par la création du monde, étant considérées en ses ouvrages. En troisième lieu, cette science pouvoit s'accroître par la méditation & par le discours; car c'est par-là que nous tirons peu à peu la vérité des cachettes où elle est envelopée. En quatrième lieu, par la communication qu'il avoit avec DIEU, avec lequel avant le péché, il pouvoit converser plus familièrement, que lors que le péché mit de la division entre DIEU & eux. Et DIEU pouvoit parler à eux, tantôt par voix articulée, & en leur faisant voir des signes visibles de sa présence, tantôt par songes, comme en ce dormir d'Adam, que tous les Pé-

res croient avoir été extatique , & qu'au lieu de ces idées vaines & chimeriques qui remplissent nôtre imagination pendant le dormir , DIEU prenant le temps que l'ame est entièrement détachée des sens , il communiquoit pour lors avec lui , & lui faisoit voir des choses qui étoient au-dessus des sens , comme il a fait quelquefois à ses Prophètes. Enfin DIEU parloit en lui & par lui , par inspiration , comme le témoigne nôtre Seigneur JESUS - CHRIST & l'Apôtre saint Paul , qui rapportent comme paroles de DIEU , ce que dit Adam ,

*Matth.*  
19. 5. *que l'homme délaissera père & mère pour être adhérent à sa femme , & qu'ils seront deux en une chair.*

*I. Cor. 6.*  
26.

Cependant nous ne voudrions pas dire , comme quelques-uns , qu'Adam & Eve sçavoient toutes choses sans exception ; car ce seroit les faire Dieux. S'ils eussent sçû toutes choses , ils eussent sçû que le Diable étoit le père de mensonge , & ne l'eussent pas crû à sa parole , ils eussent connu sa pensée , & qu'il n'avoit autre intention que de les séduire , ils



eussent prévu tous les maux qui devoient suivre leur chute, & se fussent gardez d'y tomber. Même il y a apparence qu'ils ignoroient la chute des Anges ; car un si grand exemple les eut rendus plus circonspects.

Je dis donc seulement deux choses, l'une que si on compare Adam avec tous ceux qui l'ont suivi, sans doute que CHRIST seul excepté, qui avoit en lui tous les trésors de science & d'intelligence, Adam les a passés tous en connoissance, ainsi qu'és autres perfections. Je n'excepte pas même Salomon, duquel il est dit au premier Livre des Rois, qu'il n'avoit point en devant lui son semblable en <sup>1. Rois. 3.</sup> <sub>12.</sub> sagesse ; ce qui se doit entendre des hommes en l'état de corruption. Secondement, je dis qu'Adam a sçû toutes les choses nécessaires pour bien & heureusement vivre, c'est-à-dire, pour rendre à DIEU le service qui lui est dû, & pour se conduire soi-même, & toutes les créatures qui lui étoient soumises. Mais pour cela il n'est pas nécessaire qu'il sçût tous les conseils de DIEU, ni qu'il connut les

pensées d'autrui, ni les choses à venir, principalement celles qu'on nomme contingentes, c'est-à-dire, qui peuvent arriver ou n'arriver pas; enfin toutes les choses particulières, comme toutes les Etoiles, tous les brins d'herbe, tous les grains de sable, toutes les pierres; tous les minéraux. Je dis que l'homme n'a pas dû connoître toutes ces choses, tant parce que cela n'eût de rien servi à sa béatitude, que parce que ce sont choses qu'on ne peut connoître sans être infini. Même il y a quantité de choses que nous sçavons aujourd'hui, qu'il n'a pas eu besoin de sçavoir, comme la vertu des plantes pour la guérison des maladies, & toutes les finesses de la chicane & de la politique, & en la Théologie tout ce qui regarde les moyens de nous relever après nôtre chute, & de nous rétablir en la grace; car où il n'y a ni maladies, ni procez, ni sujets de guerre, ni misère aucune, tout ce sçavoir n'est point nécessaire.

On demande touchant la mémoire, si elle eut été labile comme la

nôtre , & sujette à perdre le souvenir des choses une fois conçûes. Pour répondre à cette question , il faut remarquer qu'on charge la mémoire de trois sortes de choses , ou de choses nécessaires , ou de choses superflûes , ou de choses pernicieuses. Il n'eût pas oublié les choses nécessaires , parce qu'il étoit en un état auquel DIEU ne permettoit pas qu'il manquât d'aucune chose nécessaire pour être heureux. Il n'auroit pas non plus oublié les choses superflûes & encore moins les pernicieuses , parce qu'en cet état il n'en faisoit pas magasin , & n'en eût fait nul usage. Elles eussent passé devant ses yeux sans qu'il y eût arrêté son esprit.

Je viens à la volonté d'Adam , en laquelle DIEU avoit mis pour ornement la justice originelle , avec une liberté absoluë de la fléchir au bien ou au mal. Nous mettons en la volonté la justice originelle , comme en son trône principal , encore qu'on puisse dire qu'elle avoit son siège par toutes les puissances de l'ame ; car cette justice originelle n'est autre

chose que la droiture de l'ame qui résulloit de l'harmonie & de la proportion admirable, que DIEU avoit mise entre toutes les facultez de l'homme; en sorte que ses appétits obéissoient à son entendement & à sa volonté, la volonté à la raison, & la raison à la parole de DIEU. Au lieu qu'aujourd'hui il y a un grand desordre dans l'ame de l'homme, que souvent nôtre raison veut contrôler la sagesse de DIEU, & que nos volontez s'opposent à ce que la raison nous dicte, & que souvent les appétits résistent à la volonté, & que même ces appétits sont entr'eux en contestation. Alors toutes ces facultez de l'ame, par une sainte conspiration, tendoient à même but & se prétoient la main l'une à l'autre, pour à qui mieux mieux connoître & faire le bien & ce détourner du mal. Il en étoit comme des ressorts d'une horloge, qui se meuvent l'un par l'autre, & marchent d'un mouvement réglé. C'est ce que veut dire Salomon, quand il dit, que *Dieu* avoit fait l'homme

*Ecc.* 7.  
21.

droit ; car au lieu qu'aujourd'hui le cœur de l'homme est mauvais, *con Jerem. 17*  
*gû en péché*, & que toutes ses ima- 9.  
*ginations ne sont que mal en tous*  
*temps*. Alors DIEU avoit fait l'hom- *Gen. 6. 5*  
 me droit, & lui avoit donné un cœur  
 qui se portoit de soi-même au bien.  
 A cela même a égard l'Apôtre, quand  
 il dit, que *nous sommes renouvelez Eph. 4.*  
*en l'esprit de nos entendemens, pour* 23.  
*être revêtus du nouvel homme créé*  
*selon Dieu, en justice & vraie sain-*  
*teté*. Ce renouvellement à justice &  
 vraie sainteté, présuppose que l'hom-  
 me étoit juste & saint, avant sa chû-  
 te, puisque l'esprit de régénération  
 ne crée rien de nouveau ; mais re-  
 crée, ou renouvelle, ce dont nous  
 étions déchûs. De là vient qu'au  
 Paradis terrestre, l'homme n'avoit  
 point de honte de se voir tout nud,  
 non par une ignorance barbare, com-  
 me aujourd'hui les Sauvages de l'A-  
 mérique, ni par une doctrine hy-  
 pocondriaque, comme en nôtre sié-  
 cle certains Anabaptistes ; mais parce  
 qu'en cette nudité il n'y avoit rien  
 de honteux lorsque toutes les parties

de l'homme se rangeoient sans résistance sous l'empire de la volonté, conforme à la raison & à la loi de DIEU.

J'avouë bien que dès-lors l'homme avoit ses appétits, ses affections & ses passions; mais sur cela il faut remarquer deux choses, l'une qu'il ne les avoit pas toutes, l'autre que ceux qu'il avoit étoient modérées & ne passoient pas les règles de la raison. Pour vous dire celles qu'il n'avoit pas; premièrement, je dis qu'il n'avoit aucun appétit vicieux, comme les appétits de vengeance, ou de larcin, ou de paillardise, ceux que l'Écriture appelle convoitises de la chair. Et quant aux affections licites, il étoit exempt de celles qui naissent, ou de la perte des biens, comme est le regret & le desespoir, ou du sentiment des maux présents, comme la tristesse, la haine & l'aversion, ou de l'apprehension des maux à venir, comme la crainte & l'étonnement. Car son esprit n'étoit tourmenté, ni par la perte des biens, ni par le sentiment des maux, &

il n'y avoit point de mal au monde dont il se sentît menacé. Voici donc à quelles affections l'homme pouvoit être sujet ; premièrement , aux naturelles , comme aux desirs de manger , boire & dormir ; secondement , à celles qui naissent de la jouissance des biens , comme à la joye & à l'amour ; troisièmement à celles qui viennent de l'attente du bien à venir , comme à l'espérance & à la confiance. Car l'homme jouissoit de beaucoup de biens & en attendoit encore de plus grands.

Mais en tous ses appétits , il n'y avoit rien de déréglé , parce qu'ils dépendoient tous de la raison , & en leur naissance , & en leur durée , & en leurs degrez ; tellement que l'homme ne desiroit chaque chose qu'en son rang , *cherchant premièrement le Royaume de Dieu & sa justice , & toutes choses lui étoient ajoutées par-dessus.*

Quant à la question qui se fait , si Adam avoit la sainteté & la justice naturellement ou par une grace surnaturelle , quelques-uns , qui

avec les Pélagiens , s'étudient à diminuer la chute de l'homme , pour rendre moins nécessaire la grace de DIEU , pour relever l'homme , disent que l'homme , tel que DIEU l'avoit créé , n'avoit non plus que nous aujourd'hui , la justice originelle ; que même devant sa chute , il avoit ses appétits déréglés & ses inclinations perverses , & enfin qu'à le considérer en sa nature , il eût été tout à nous ; qui naissons en la corruption , si DIEU ne l'eût revêtu d'une justice surnaturelle , pour tenir en bride ses appétits toujours prêts à s'émanciper ; dont ils concluent que par la chute du premier homme la nature de l'homme n'est pas empirée , ni le franc-arbitre perdu ; mais que DIEU aiant dépouillé l'homme de toute grace surnaturelle , il a laissé l'homme en sa propre conduite. Il est , disent-ils , comme un cheval échappé , qui n'a plus de conducteur. Et ainsi , disent-ils , Adam avoit dès la création cette même convoitise qui nous porte aujourd'hui à mal faire , bien que DIEU en empêchât l'ef-

fet



set par une grace surnaturelle.

Mais cette doctrine est criminelle ; car parler ainsi c'est dire qu'Adama été créé en peché, & faire DIEU auteur du peché, vû que cette convoitise est peché, comme nous le dit expressement l'Apôtre aux Romains, Chapitre 7. Mais quand nous leur accorderions que la convoitise n'est pas peché, & que S. Paul en a trop dit, quand il en parle comme d'un peché, que cette convoitise n'est qu'une semence & une inclination à pécher, comme ils s'expriment dans leurs écoles ; ils faut toujours qu'ils avoient que la convoitise est un mal ; or un mal ne peut être de Dieu. Saint Jean y est fort exprés, quand il dit que *la convoitise n'est point du père*, <sup>1. Jean</sup> <sub>3. 16.</sub> *mais du monde.*

Ils répondent que ce mal vient de la corruption de la matière ; contre l'intention du Créateur ; mais parlà ils ne font que s'embarasser de plus en plus. Car la convoitise n'est point un mal qui vienne de la matière, elle est attachée à l'ame qui vient de DIEU immédiatement. Toutesfois accor-

III. Partie.

M m

dons-leur que ce mal vient de la matière, c'est-à-dire, du corps de l'homme, puisqu'ils veulent que ce mal soit contre l'intention de DIEU, pour quoi ne l'a-t'il pas corrigé ? DIEU manque-t'il de connoissance pour n'avoir pas apperçû ce mal, ou de vertu pour le pouvoir, ou de bonté pour le vouloir corriger ? D'ailleurs, qui avoit fait cette matière, de laquelle l'homme a été fait, n'est-ce pas DIEU ? Dire donc qu'en cette matière, il y avoit du défaut, n'est-ce pas accuser DIEU qui l'a créée ?

1. Tim.

4. 4.

Gen. 1.

N'est-ce pas démentir l'Ecriture, qui dit que *toute créature de Dieu est bonne, & que rien n'est à rejeter ?*

Et DIEU lui-même, qui faisant la revûe de toutes ses créatures, vid que tout ce qu'il avoit fait étoit bon; & ce qui est dit, qu'il a créé l'homme droit. Certes il ne l'eût pas créé droit, si l'inclination au mal lui étoit naturelle. Et il faudra aussi dire que nôtre Seigneur J. C. prenant la nature de l'homme, a pris aussi cette inclination, & qu'Adam se méprenoit de n'être pas honteux de sa nudité, vû qu'il y avoit en sa nature

du défaut, & de quoi le faire rougir, & que l'homme ayant été créé pour vivre saintement & justement, DIEU l'aura créé pour une fin qui est au-dessus de sa nature, & sans lui donner des forces naturelles pour s'y élever; & qu'il est injuste de nous demander que nous accomplissions sa Loi, demandant comme une dette naturelle, une chose que la nature n'est pas en pouvoir d'effectuer. Enfin, c'est une absurdité de nier que cette justice soit naturelle, laquelle DIEU a donnée dès la création, comme une partie de son image, & pour parfaire la nature de l'homme, & l'amener à la fin pour laquelle il l'a créé, & pour la transmettre par génération à toute sa postérité, comme il eût fait s'il n'eût point péché.

Écoutons, cependant, leurs objections. Il est dit, disent-ils, au commencement du Chapitre 17. de l'Ecclesiastique, que *Dieu a créé l'homme de terre, & l'a revêtu de force*. Cette force, disent-ils, n'est pas naturelle à l'homme, puisque l'Écriture en parle comme d'un vêtement. Pour donner couleur à ce rai-

sonnement , il faudroit leur accorder deux choses toutes deux fausses l'une que ce Livre est Canonique , & qu'il fait partie de l'Écriture divinement inspirée ; l'autre, qu'en ce lieu qu'ils allèguent le mot de force , se prend pour justice ; mais encore cela ne seroit rien pour eux ; car posons que l'Écriture die que DIEU a revêtu l'homme de justice en la création , s'ensuivroit-il que cette justice ne lui seroit pas naturelle , & qu'elle seroit comme un habit à l'homme : Il faudroit conclure par la même raison, que la chair & la peau ne sont pas naturelles à l'homme , parce que Job dit au Chapitre 10. v. 11. que DIEU l'a *revêtu de chair & de peau* ; & que la force & la magnificence ne sont pas naturelles à DIEU, parce qu'il est dit au Pseaume 93. qu'il est *revêtu de force & de magnificence*. Mais cette faute leur est ordinaire de prendre à la lettre ce qui se dit par figure.

Ils ajoutent que la justice originelle ne peut être naturelle ; parce qu'elle est contraire à la nature, en ce qu'elle résiste à nos appétits naturels ; mais en cela encore ils s'abusent ; car la

justice originelle n'ôte à nos appétits, que ce qu'il y a de mal, d'excessif, & de superflu, en les assujettissant sous l'empire de nôtre raison, comme il vous a déjà été dit.

Vous n'êtes donc plus, disent-ils, de même nature qu'Adam, si cette justice originelle faisoit partie de sa nature. La réponse est fort aisée; car nous sommes de même nature qu'Adam, quant aux choses essentielles, quoi-que nous soyons déchûs de quelques-unes de ses qualitez. La vûë est naturelle à l'homme, cependant un aveugle ne laisse pas d'être de même nature que celui qui voit.

Voici encore une autre objection qu'ils font; puis qu'aujourd'hui, disent-ils, le peché ne change rien en nôtre nature, il n'y a point d'apparence qu'il l'ait changée en Adam. Nous répondons que la raison n'est pas pareille; car si nous ne tombons plus comme Adam, c'est que nous sommes déjà tombez. Si nous ne perdons plus comme lui la justice originelle, c'est que nous n'en avons plus à perdre, étant *conçûs en péché*, &

*échauffez en iniquité.* Cette perte ne se fait qu'une fois, parce qu'étant une fois faite, elle ne se recouvre plus.

Sur cela si vous demandez quel intérêt ont nos adversaires à soutenir que la justice n'étoit pas naturelle à l'homme, & à faire DIEU auteur d'une créature encline au mal, & qui avoit en elle des semences de convoitise dès la création, c'est que de-là ils concluënt que la convoitise n'est pas péché, puisqu'elle étoit naturelle à l'homme, & que nous avons encore nôtre franc-arbitre comme Adam, puisqu'il n'y a rien de changé en la nature par le péché, & que nous sommes encore aussi capables que jamais d'accomplir la Loi. Enfin que cette doctrine tend à attribuer le mal à DIEU, & le bien à l'homme, qui par les forces de son franc-arbitre, si on les en croît, peut mériter la grace de DIEU. Ce sont ces mérites qu'ils appellent de congruité, qui en la Théologie sont une grande incongruité.

Mais ceux-là sont encore pis, qui pour ôter à nos premiers Pères toute sorte de connoissance, & toute sor-

te de justice naturelle & surnaturelle, les transforment en petits enfans, ou plutôt en bêtes brutes. Ils étoient, nuds, disent-ils, sans en avoir honte par une innocence enfantine ; ils ne sçavoient pas discerner entre le bien & le mal ; ils n'avoient garde d'être judicieux ; puis : que la justice consiste en l'observance de la Loi ; or n'avoient-ils aucune Loi ? car quelle eût été cette Loi ? Il n'avoient point de Loi naturelle, puisqu'ils ne connoissoient ni le bien ni le mal. Et DIEU ne leur en donna point d'autre, que cette défense de manger du fruit de l'arbre de Science de bien & de mal ; qu'aussi-tôt ils transgressèrent à l'instigation de Satan ; preuve, disent-ils, qu'ils n'étoient pas justes. C'est ainsi que certains esprits, qui en nôtre siècle se sont mêlez de raffiner la Théologie, suivans les traces de ces anciens hérétiques, les Pélagiens semblent avoir pris à tâche de dénigrer l'ouvrage de DIEU, & de cracher sur ce bel image que DIEU avoit fait de soi-même.

Mais tout cela n'est qu'un amas de fausses suppositions ; car si nos pre-

miers parens n'avoient point honte  
 de leur nudité, nous en avons mon-  
 tré la cause, à sçavoir qu'en la natu-  
 re, avant le peché, il n'y avoit rien  
 de honteux. S'ils ne connoissoient  
 pas en quoi différent le bien & le  
 mal, cela doit s'entendre d'une con-  
 noissance expérimentée. Nous pour-  
 rions même nier que ces premiers  
 parens ne connussent la différen-  
 ce qui étoit entre le bien & le mal ;  
 car nos Adversaires ne peuvent fonder  
 ce qu'ils disent de nos premiers  
 parens, que sur les paroles du diable en  
 la tentation, lequel étant le père de  
 mensonge, & menteur dès le com-  
 mencement, ne peut servir de fonde-  
 ment à aucune vérité. Je dis donc que  
 cette Loi naturelle, aimer DIEU & le  
 prochain, étoit gravée dans le cœur  
 de nos premiers parens, puisque no-  
 obstant la grande corruption de nô-  
 tre nature, il nous en reste encore  
 quelque chose, & se trouvent entre  
 les hommes les plus barbares certai-  
 nes semences d'une justice & d'une  
 équité naturelle, qu'ils ne peuvent  
 étouffer ni transgresser sans remords  
 de conscience. Ce qui fait dire à l'A-



pôtre aux Romains, que les *Gent-* Rom. 2.  
*tils qui n'ont point de Loi, font na-* 14.  
*tuellement les choses qui sont de la*  
*Loi, & qu'iceux n'ayant point de*  
*Loi, sont Loi à eux-mêmes. Comme*  
*ainsi soit qu'ils montrent l'œuvre de*  
*la Loi écrite en leurs cœurs, leur*  
*conscience rendant pareillement té-*  
*moignage, & leurs pensées entr'el-*  
*les s'accusant, ou aussi s'excusant. Il*  
*ne s'ensuit pas aussi de la chute d'A-*  
*dam, & de ce qu'il est tombé, qu'il*  
*fût déjà bas avant que de cheoir. Au*  
*contraire, cela même qu'il est tom-*  
*bé présuppose qu'il étoit debout. Et*  
*nous disons encore plus, qu'il étoit*  
*en la puissance de prévenir cette chû-*  
*te, & de persister en son intégrité;*  
*car entre les perfections étoit celle-*  
*ci, qu'il avoit en sa volonté une li-*  
*berté absoluë pour la fléchir au bien*  
*ou au mal, comme dit l'Auteur de*  
*l'Ecclesiastique : Dieu, dit-il, ayant*  
*créé l'homme dès le commencement,*  
*l'a laissé en la puissance de son con-*  
*seil, lui donnant ses ordonnances &*  
*ses commandemens. Si donc il est tom-*  
*bé, ce n'a pas été manque de force,*  
*mais de volonté. Il en a été de ce*

premier homme tout autrement que de nous en l'état de régénération, nous avons bien la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Mais d'Adam il faut dire le contraire, qu'il avoit bien le pouvoir de faire le bien; mais qu'il n'en a point eu la volonté; & DIEU qui pouvoit empêcher sa chute, a permis ce mal pour un plus grand bien, comme nous vous le ferons voir dans la suite.

Après avoir considéré quelles étoient les perfections du corps & de l'ame de nos premiers parens avant le péché, nous passons à la considération de sa condition, de laquelle l'Écriture dit deux choses, l'une qu'il fut mis dans le Paradis terrestre; l'autre que DIEU lui donna domination sur tous les animaux. De la première il sera parlé au Discours suivant; de la seconde, je dirai seulement, qu'encore que le droit de régner sur les animaux nous appartienne encore aujourd'hui, vû que depuis le péché, DIEU nous l'a confirmé en la personne de Noë; si est-ce que nous ne pouvons pas user de ce droit de même que faisoit

Adam , pour plusieurs raisons, dont il y en a trois principales. La première , parce que nos premiers parens connoissant mieux leur nature, ils sçavoient aussi mieux les moyens de les dompter , & les ranger à leur obéissance. L'autre , parce que l'homme avant le peché avoit en sa face des traits plus vifs de l'image du Créateur ; ce qui faisoit que les animaux l'avoient en plus grande révérence, & que sa personne leur paroïsoit plus majestueuse. La troisième, parce que le même DIEU qui fermoit la gueule des Lions , lorsque Daniel étoit en la fosse ; qui fit sortir deux Ours de la forêt à la parole d'Elisée , qui conserva le Seigneur JESUS au desert où il étoit avec les bêtes sauvages ; qui empêcha la Vipère de nuire à saint Paul , & lui donna la victoire contre les bêtes auxquelles il fut exposé à Ephése , eût , par sa Providence , toujours veillé pour l'homme , non - seulement pour le défendre , ou de la fureur des bêtes sauvages , qui presentement le déchirent , ou de l'importunité des bestioles qui le persécutent ; mais aussi

pour les rendre dociles à se laisser conduire à leur Maître. Pour preuve de ce que je dis, vous voyez que DIEU n'eut pas si-tôt créé l'homme, qu'il lui amena tous les animaux pour lui rendre foi & hommage, & recevoir de lui leurs noms en titre de sujétion. Et sans doute cet empire de l'homme sur les animaux leur eût été plus doux, parce qu'en l'état d'innocence, il auroit eu moins besoin de leur service : il n'avoit eu que faire de leur travail pour traîner ou pour porter, vû qu'il étoit fort, & n'étoit point obligé de rien faire de laborieux ; il n'auroit point eu besoin de leur peau pour se vêtir, vû qu'il étoit nud, ni de leur chair pour se nourrir, vû que les fruits de la terre lui auroient fourni assez de vivres pour la nécessité & pour les délices, ni de quelques-unes de ses parties pour se medeciner, vû qu'il étoit sain & exempt de toute infirmité ; enfin, il semble que DIEU lui avoit donné cet empire, non tant pour la nécessité, que parce qu'étant un DIEU d'ordre & non de confusion, il a voulu

lu

lu qu'entre les parties du monde il y eût de la subordination, pour en maintenir l'harmonie & que les créatures inférieures fussent sujettes aux supérieures, afin que par une gradation naturelle nous remontions jusqu'à Dieu, le souverain Seigneur & maître de toutes les créatures visibles & invisibles.

Il nous reste de dire quelque chose de la posterité d'Adam, posé qu'il eût persévéré en ce premier état d'innocence. Sur cela on fait diverses questions; la première, si les hommes se fussent multipliés par voye de génération, comme aujourd'hui. Quelques Pères en ont douté, craignans d'attribuër quelque chose d'indécemment à une nature si parfaite; cela faute de distinguer ce qu'il y a de naturel en la génération de l'homme, d'avec le vice qui y est survenu, alors la convoitise n'avoit point de lieu; d'où vient qu'ils étoient nuds sans en avoir honte. Aussi voyons-nous que dans le Paradis terrestre, DIEU donne une femme à l'homme pour lui être en aide, & à ce qu'ils fussent une même

*III. Partie.*

**N D**

chair, & leur enjoint de croître & de multiplier, parce qu'il étoit besoin que les hommes se multipliasent pour peupler le monde & l'entretenir par la société, & afin que DIEU fut connu & célébré par un plus grand nombre d'hommes. Enfin, de ce que l'Apôtre aux Hebreux nous apprend, que *le Mariage est honorable entre tous*, & qu'il l'appelle *la couche sans macule*; il s'ensuit que dans le Mariage, il n'y a rien qui contrevienne à l'innocence & à l'intégrité de vie. Que si DIEU n'a pas permis qu'Eve ait conçu avant le péché, c'étoit pour empêcher le désordre qui eût été dans le monde, s'il y eût eu deux sortes d'hommes, les uns conçus avant le péché, & par conséquent exempts du péché originel, les autres conçus depuis, & par conséquent pécheurs, les uns dans le Paradis terrestre, les autres dehors, les uns parvenans au salut par la nature, les autres par la grace, les uns sans JESUS-CHRIST, les autres par JESUS-CHRIST.

On demande aussi si lors on eût engendré des filles, vû que la nature tend toujours à ce qui est de plus par-

fait, & qu'il n'y avoit rien en cet état qui l'empêchât de parvenir à son but. Il faut répondre que les Philosophes qui écrivent que la femme ne se fait que par une erreur de la nature, s'abusent, puis que pour le bien universel, & pour la perfection de la nature humaine, il faut qu'il y ait & des mâles & des femelles, & l'homme seroit un animal imparfait, si il n'avoit sa femelle; & si cinquante années durant il ne naissoit que des mâles, la nature humaine périroit.

On fait une troisième question, si ces enfans fussent nez petits, & s'ils eussent été sujets aux infirmités de l'enfance; ou s'ils fussent venus au monde dans une parfaite stature, comme Adam. La réponse est évidente, car un enfant au sortir du ventre ne peut qu'il ne soit petit, & il faut qu'il croisse peu à peu. Quant aux infirmités de l'enfance, il y en a de deux sortes, les unes qui ne sont que foiblesses, les autres qui sont douloureuses. Nous répondons donc que ces enfans eussent été sujets aux premières, & non aux dernières, qui

ne sont qu'une suite du péché.

On peut aussi demander s'ils eussent eu dès l'enfance l'usage de la raison. Je répons qu'il y a apparence que non, parce que dans l'enfance le cerveau est trop foible pour faire les fonctions qu'il fait dans un âge plus avancé, & l'Evangile nous apprend que N. S. J. C. quoique parfait & exempt de péché, n'a pas laissé de croître peu à peu en sagesse. Et il faut distinguer entre ignorance de pure négation, & ignorance de méchante disposition.

Voici une autre question. Si DIEU leur eût infus la science, ou s'ils s'y fussent formez comme nous par le travail? Je répons, que DIEU avoit infus à Adam beaucoup de science, parce que n'ayant autre guide que soi-même, & ayant été créé en la stature d'un homme parfait, il avoit besoin de sçavoir beaucoup de choses pour se conduire, & pour conduire les créatures que DIEU lui avoit soumises. Mais les enfans qu'il eut engendrés n'ayant pour conducteur jusqu'à un âge raisonnable, il leur auroit imbû peu à peu tout ce qu'ils avoient besoin d'apprendre pour être heureux : ce qu'ils auroient



apris sans travail, comme aiant beaucoup d'aides, que nous n'avons pas, du moins en la même mesure. Car ils eussent eu un naturel docile & porté au bien; l'esprit, la mémoire, & le jugement, sans comparaison meilleurs, & une grande vivacité de tous les sens extérieurs & intérieurs; le corps parfaitement sain, la vie longue & immortelle, des Maîtres sçavans & propres à enseigner, un pouvoir très-absolu sur toute la nature pour faire épreuve de tout, nuls empêchemens de la part du monde, du Diable, & des convoitises, & enfin, point d'affaires, point de procès, point de soin d'amasser des biens, & de pourvoir aux nécessitez de la vie, parce qu'ils eussent eu tout en abondance.

Ceci se met encore en question, si la Justice originelle eût passé du père aux enfans? Je réponds que c'est de quoi il ne faut point douter, parce que cette justice étoit attachée à la nature de l'homme & non à la personne d'Adam; si-bien qu'elle se fût provignée, comme aujourd'hui se provigne le péché. Car

N n 3

chacun engendre son semblable , & il est dit du premier père qu'il engendra Seth à son image , c'est-à-dire pécheur comme lui. S'il eut été saint & juste , il l'auroit engendré tel ; car *si la racine est sainte , aussi sont les branches.*

On demande aussi si la justice originelle passant du père aux enfans , ils en eussent pû déchoir comme Adam , ou s'ils eussent tous persisté en l'intégrité de leur nature. Je réponds qu'Adam n'a pû donner à la posterité , ce qu'il n'avoit pas , à sçavoir la grace de persévérer , & que demeurer immuable en l'état d'intégrité , est une vertu qui passe le pouvoir de la nature ; mais DIEU qui se plaît à bien faire à sa créature , & à couronner les premières grâces de nouvelles , leur eût pû faire cette grace , comme il a fait aux Anges bien-heureux , les autres sont tombez , pour montrer que les Anges en l'état qu'ils avoient été créez , étoient muables & sujets à changer , ceux-là donc ont conservé encore la pureté de leur origine , non par leurs forces naturelles , mais par

car qu'il a plû à DIEU les élire & les affermir en sa grace, d'où vient que saint Paul les appelle Anges élus.

On met une autre difficulté, sçavoir si les hommes se multiplians dans le Paradis terrestre, ils eussent été tous égaux; si les uns eussent eu lieu & droit de commander, & les autres occasion & obligation d'obéir. Nous répondons que la dernière opinion est plus vrai-semblable; car l'innocence de la vie ne détruit par l'autorité du père sur l'enfant, celle du mari sur sa femme, & celle des plus âgés sur les plus jeunes. Joint qu'étant une chose naturelle aux hommes, de vivre en société, il est nécessaire pour cet effet qu'il y ait entre eux quelque ordre, & quelque forme de gouvernement, & que les uns soyent soumis aux autres. Cette subordination même se trouve entre les Anges; car bien qu'ils soyent tous égaux de nature, & que ni l'âge, ni le sexe n'y apporte aucune distinction, l'Écriture, par les noms qu'elle donne à quelques-uns, nous fait connoître que les uns commandent aux autres,

& c'est ceux qu'elle appelle Archanges, c'est-à-dire Princes des Anges. Je sçai qu'on objecte que DIEU n'a donné au premier homme, que la domination sur les bêtes brutes & non sur les hommes, qui sont ses semblables, & qu'il y a toujours en la servitude quelque chose d'odieux & de forcé, & qu'elle est venue du péché. Et que ce fut en punition du péché qu'il fut dit à Eve, *que ses desirs se rapporteroient desormais à son mari, & qu'il auroit seigneurie sur elle.* Et à Cham, qu'il seroit serviteur des serviteurs de ses frères. Mais la réponse est facile; car bien qu'entre les hommes, il y eût eu de l'inégalité, ils n'eussent pas laissé d'être tous libres, parce que les supérieurs ne requérans que des choses raisonnables, il n'y eût eu rien de forcé en l'obéissance des inférieurs, leur sujétion eût été douce, facile, & volontaire, comme quand dans un même corps, la main suit la conduite de l'œil.

Encore une difficulté à résoudre, est que les hommes se multiplians toujours par la génération, sans qu'il en mourût; enfin, la terre eût été trop

petite pour les loger & pour les nourrir, & sur cela on demande que fussent devenus ces hommes, qui eussent surchargé la terre ? Nous répondons qu'il y a grande apparence qu'après avoir été quelques siècles ici-bas, ils eussent été transportez au Ciel, non pour leurs mérites, mais par la grace de DIEU, lequel punissant le péché du premier homme de peines temporelles & éternelles, eût récompensé de même ses bonnes œuvres d'une vie temporelle & éternelle, afin que le Ciel fût pour les justes, comme l'enfer pour les pécheurs. En effet, vous verrez ci-après, que les biens qui furent donnez à l'homme dans le Paradis terrestre, étoient figures des éternels qui nous sont préparez au Ciel. Cela même que la vie céleste nous est renduë en J. C. présuppose que nous l'avions perduë en Adam. Aussi n'est-il pas croyable, que DIEU lui eût donné une ame de la nature des Anges, pour ne goûter autres biens que ceux qui lui étoient communs avec les bêtes brutes. Pourtant quoi-que l'homme fût bien-heureux dès la terre, si est-ce que nous estimons qu'il attendoit encore une féli-

cité plus grande , qui étoit de voir DIEU tel qu'il est , parce que quelque parfait qu'il fût , étant sur la terre , il ne pouvoit le connoître qu'en partie , comme en un miroir & obscurément. Au lieu donc que nous ne parvenons à cet état bienheureux que par la mort, nous estimons que les hommes y eussent été élevés par enlèvement de leurs corps, comme Enoch, & Elie, & N. S. J. C. & comme ceux qui se trouveront sur la terre au jour du Jugement, lesquels suivant ce que nous dit S. Paul,

1. Cor. 15.  
51.

ne dormiront pas , mais seront transmis pour passer de l'état auquel nous sommes ici-bas , en l'état de la gloire.

Or, mes chers Frères, de ce que nous insistons sur ces menuës particularitez , n'estimez pas que ce soit pour repaître vos esprits de vaines spéculations , & satisfaire à vôtre curiosité , mais seulement pour vous faire connoître , autant que nous le pouvons , avec combien de perfections DIEU avoit créé nos premiers parens, lesquelles perfections nous n'avons plus aujourd'hui , afin que delà nous prenions sujet d'admirer la puissance & la sagesse du Créateur , sa libé-

ralité envers eux, & leur ingratitude envers lui, afin que connoissans combien leur chute est épouvantable, nous ayons en horreur le péché, & le Diable auteur du péché, qui par sa maudite séduction nous a attiré tant de maux, & a plongé nos corps & nos âmes dans une condition si déplorable; & que nous aprenions en même tems, combien grandes & infinies sont les graces que nous a méritées N. S. J. C. qui non-seulement nous a remis en l'état duquel nous étions déchûs; mais qui aussi nous appelle à une gloire d'autant plus grande que la première, que le Paradis celeste est élevé au-dessus du terrestre, & que la justice du second Adam, est plus parfaite & plus accomplie que la justice du premier, & que par la considération de ces choses, vous ne retombiez plus dans les fautes de nos premiers parens, mais que nous tâchions d'entrer, non plus dans ce Paradis dont ils furent chassés, mais dans celui qui fera la demeure éternelle de ceux qui seront trouvez dignes d'assister au banquet des nôces l'Agneau. DIEU nous en fasse la grace. *Amen.*